

6. La chaux est, je crois, préférable au pétrole; car, outre que l'odeur est nulle, la chaux donne toujours plus de clarté et de vie que le pétrole.

7. Je suis partisan de cette manière d'agir. Un bon et beau coq de race avec les quelques meilleures poules de son espèce. Mettre ces œufs à part et les faire couver par d'autres poules.

8. Non et oui.—Non, parce que, me semble-t-il, un coq est toujours un stimulant pour les poules.—Oui, parce que les œufs de ces poules non fécondés doivent mieux se garder.

PATRIA BELGICA.

RÉPONSES.—Il y a plus de nourriture dans les os broyés en nature. Ceux-ci contiennent de 3 à 4 0/0 de nitrogène que la calcination détruit. Broyez un peu plus fin et ne craignez point les pointes. Le jabot en aura bien raison. Cependant, la calcination facilite beaucoup le travail. Elle est recommandable à ce point de vue.

2. C'est ici le cas de dire. Abondance de biens ne nuit pas. Essayez!

3. Pourquoi ne pas les laisser se vautrer? C'est leur nature et leur remède contre les insectes qui les dévorent. Votre râteau aura raison des bosses et la fiente sera enterrée, là où rien ne se perdra, en attendant leur placement final au jardin, le printemps prochain. D'ailleurs n'oubliez pas que la poule, en grattant, trouve des insectes et prend de l'exercice. Puis le sable et les cendres de bois, en boîtes, ne seront pas de trop non plus.

4. Vous avez probablement raison.

5. Laiter et crépir, oui, sans doute, et je vous le recommande fortement. Mais laitier sur les joints en bois brut, c'est donner plus sûrement place aux insectes et il est alors impossible de les chasser. A l'intérieur le bois travaillera

(1) Veuillez tenir un compte strict et le donner au journal, en temps et lieu. E. A. B.

fort peu et un badigeonnage, en chaux ou en pétrole brut, aura raison des insectes.

6. Au point de vue sanitaire, oui. Pour la destruction des insectes, le pétrole vaut beaucoup mieux. Les deux ont donc leur place.

8. Nous sommes d'accord.—Au revoir.

ED. A. BARNARD.

POULES ET COQ.

Je vois dans le *Journal d'agriculture* une correspondance sur les volailles où vous mentionnez qu'il n'est pas nécessaire de donner de coq aux poules que l'on garde pour produire des œufs pour la consommation.

Je me permettrais de vous rapporter un fait que j'ai remarqué le printemps dernier.

J'avais 25 à 30 poules, toutes bien grasses et bien portantes. Un jour, j'arrive au poulailler et j'en trouve une mourante; le lendemain, le surlendemain, et ainsi de suite pendant cinq à six jours, j'en trouve une ou deux horriblement battues et mangées par les autres, sur le dos, sur la tête et près de la queue.

Je racontai ceci à mon père, et il me conseilla d'avoir un coq, ce que je fis immédiatement et l'accord se rétablit et règne encore.

Maintenant j'admets que si l'on pouvait épargner la nourriture du coq, ce serait autant de gagné; mais d'un autre côté, n'avez-vous jamais remarqué tous les services que rend un coq; il avertit du danger, il cherche et donne l'exemple du travail, et du moment qu'il a trouvé quelque nourriture, il appelle les poules et de suite elles accourent et dévorent ce qu'il a trouvé. En un mot, le coq dans un poulailler est un roi au milieu de ses sujets.

Le tout humblement soumis, j'ai l'honneur d'être votre dévoué,
J. S. GEO. CARLE, Sainte-Ursule.

RÉPONSE.—Vos poules étaient grasses,—par trop grasses peut-être.—En tous cas, un coq, pour 25 à 30 poules, ce n'est pas le diable. Et ce n'est, certes, pas assez pour s'assurer des œufs bien fertilisés. Gardez si vous voulez avec toutes vos poules, un beau coq et même deux pendant l'hiver. Un mois avant de commencer à faire couver vos poules, renfermez

sept à huit de vos plus belles volailles. Renfermez séparément votre plus beau coq, et qu'il soit seul. Après huit jours, mettez-le avec les poules de choix. Puis ayez soin de ne commencer à ramasser vos œufs à couver que huit à dix jours après l'arrivée du coq. Vous aurez un peu plus de peine, ayant à soigner vos poules en deux compartiments séparés, mais aussi vous élèverez de bien meilleures volailles.

ED. A. BARNARD.

VOLAILLES.

Amis lecteurs.—J'aime toujours à m'entretenir avec vous tous. J'aime les volailles et je m'enquiers de tout ce qui peut s'y intéresser. A cet effet, je vais vous conter ma toute dernière trouvaille. Elle est véridique et les preuves ont été soumises à l'administration de ce journal. Je laisse la parole à mon honorable correspondant, qui est cure d'un village de France.

"Je m'empresse de répondre à vos désirs et à vos questions. D'abord je commence par vous dire que ma poule est morte. Les premiers froids de l'hiver 1885 l'ont emportée... Elle avait à quelques jours près 32 ans, 7 mois. Elle était née dans les premiers jours du mois de mai 1853 et elle est morte le 16 décembre 1885.

"Elle était d'une race qui, dans nos pays, (France) n'a pas de nom particulier, et par conséquence de la race ordinaire et commune. Elle était d'une bonne grosseur; elle portait une petite crête, elle était bien constituée et d'un beau port.

"Dans le courant de l'été dernier, elle a pondu un peu moins que les jeunes poules, mais ses œufs étaient aussi beaux et aussi bons que par le passé.

"Sa nourriture était la nourriture ordinaire, c'est-à-dire de l'avoine, du blé et du sarrasin. Au commencement de l'hiver, comme la vue commençait à lui manquer, elle prenait très peu de la quantité de grain que l'on jetait dans la basse cour.

"Alors je l'ai isolée et traitée à part, et comme elle paraissait supporter difficilement l'avoine et les grains secs, je lui ai donné à manger des légumes cuits et du pain détrempé. Ces soins particuliers n'ont fait que la prolonger et elle est morte de vieillesse. La veille de sa mort, elle était accouvez, les pattes pliées sous elle, la tête baissée sur la poitrine, sans mouvement; je l'ai soulevée pour lui faire prendre un peu de nourriture; elle en a pris très peu en effet. Elle s'est remise dans la même position et le lendemain matin, je l'ai trouvée morte absolument dans cette position. Elle est littéralement morte de vieillesse; ce qui permet d'affirmer que c'est l'âge extrême auquel puissent atteindre les poules.

"Un petit souvenir me revient à ce sujet. Il y a 9 ans j'avais deux sœurs de cette poule. Je les ai tuées pour diminuer le nombre de mes poules que je trouvais trop considérable. Elles avaient toutes les trois par conséquent 23 ans 6 mois. Et si je les avais conservées comme celle-ci, il y a lieu de croire qu'elles auraient atteint à peu près le même âge."

Voilà, mes amis, ma toute et dernière trouvaille. Elle vous prouve que des poules bien soignées, bien abritées, bien nourries suivant les saisons peuvent atteindre un âge très avancé et être toujours d'un bon profit.

Pour terminer, mes chers lecteurs, je vais vous indiquer un moyen d'exciter la ponte et dont je me trouve satisfait.

Donnez aux poules du maïs (bié-d'inde) torréfié. Les poules ramassent ces grains avec avidité et ont bientôt une plus belle apparence, les crêtes deviennent plus rouges, elles pondent plus tôt et un plus grand nombre d'œufs. On parvient également à exciter la ponte en donnant de l'avoine bouillie dans de la graisse.

PATRIA BELGICA.

Moulins à moudre le grain.

J'ai vu sur le *Journal d'agriculture* du 15 janvier dernier que vous nous recommandiez les moulins à moudre de Chicago. J'ai été à Montréal pour en avoir un, je n'en ai pas trouvé, et même je n'ai pas pu avoir l'adresse. En m'envoyant cette adresse, je vous serais bien obligé.—*Marieville*.

Mes essais du moulin de Chicago n'ont pas donné entière satisfaction. Voilà ce que vous pouvez lire dans le numéro de janvier dernier. L'annonce était superbe. Les recommandations excellentes; mais l'essai, qui m'a coûté cinquante piastres, en instruira d'autres, j'espère.